

Sublime Devoement

C'était dans un hameau qui avoisine la ville du Mans. La messe venait de finir. L'abbé Mirot quittait les vêtements sacerdotaux lorsqu'une femme le visage inondé de larmes, pénétrant dans la sacristie se jeta à ses genoux en s'écriant : "Les misérables, ils vont le fusiller."

—Le fusiller, qui ?  
—Mon mari ! mon Victor ! Et un songlot étrangla la malheureuse. Très ému, le prêtre, prenant dans les sienues les mains de la pauvre femme, la fit relever.

—Mais comment votre mari ?  
—Oui, à cause des Uhlans tués hier soir par les francs tireurs. Les Prussiens ont fait tirer au sort ce matin... ils sont trois du village que l'on va fusiller. Mon mari est du nombre. Sauvez le, vous, Monsieur le Curé.

—Mais de quelle manière ? répondit le prêtre de plus en plus étonné.

—Je ne sais, monsieur le Curé, mais, de grâce, sauvez le père de mes enfants.

L'abbé Mirot se tut. La tête inclinée, il se mit à réfléchir. Son cœur était brisé à la pensée du malheur qui frappait ses paroissiens. Mais que pouvait-il faire pour les sauver tous ? Dieu seul était capable de toucher le cœur de l'ennemi. Et cependant, laisserait-il partir ainsi cette femme éplorée qui venait lui demander le salut de son mari ? "Il faut que je le sauve à tout prix," songea-t-il.

—Du courage, ma pauvre Berthe ; Dieu est bon. Aller le prier, et espérez.

L'abbé Mirot serra à la hâte ses ornements et après dix minutes d'adoration et de prières devant le tabernacle, il sortit de l'église et se dirigea vers la mairie où était installé le capitaine commandant le peloton de Uhlans qui, la veille, s'étaient emparés du village presque sans coup férir.

Après quelques pourparlers, on introduisit le curé dans la salle des séances du conseil.

Debout, une carte d'état-major à la main, le capitaine donnait des ordres à deux sous-officiers qui écrivirent sous sa dictée.

Il regarda bien en face le prêtre qui s'était hardiment planté devant lui et, d'un air hautain, il lui dit en français :

—Qu'est-ce qui vous amène ici, Monsieur ?

Le prêtre répondit avec un léger tremblement dans la voix :

—Je viens vous demander la grâce des habitants de ce village... ils sont innocents.

—Pas tant que cela. Ils ont donné asile à ces francs-tireurs qui chaque jour, nous tuent quelques hommes. Il faut en finir et donner une leçon aux autres hameaux qui seraient tentés d'offrir l'hospitalité à ces soldats irréguliers.

L'abbé Mirot essaya d'argumenter, mais toutes ses raisons se heurtèrent contre la logique impitoyable de l'Allemand. A la fin, convaincu de son impuissance, il tenta seulement de sauver un des condamnés à mort. Accordez-moi au moins la grâce de Bompain. Il a cinq petits enfants et sa femme est malade.

—Je le voudrais, Monsieur, mais je ne le puis. Les ordres sont formels. Je dois obéir ; je suis soldat. On nous a tué trois Uhlans, trois Français doivent être fusillés.

Le prêtre baissa un instant la tête et garda le silence.

Il pria. Brusquement il releva le front qu'avait envahi une subite pâleur :

Je n'ai ni femme ni enfants, voulez-vous de moi pour victime ?

Le regard du capitaine se fixa avec sympathie cette fois sur le prêtre anxieux de la réponse qui allait lui être faite.

Après un silence, le capitaine répondit :

—C'est grave, Monsieur, ce que vous demandez-là. Vous êtes très jeune encore, vous avez peut-être votre mère... Réfléchissez bien... Capitaine, j'ai réfléchi. Le pasteur doit donner sa vie pour ses

brebis. Le disciple n'est pas au-dessus du Maître... Capitaine, au nom du ciel, je vous en prie... Sans répondre, l'officier alla s'asseoir près d'un de ses deux secrétaires et se mit à écrire nerveusement. Ensuite il se leva et tendant une feuille de papier :

—Voici l'ordre de remettre d'urgence en liberté le nommé Bompain et de vous écrouer à sa place à la fin du jour.

Et d'une voix grave et triste, il ajouta :

—Monsieur le Curé, vous êtes un brave : voulez-vous me faire beaucoup d'honneur ? Voulez-vous me permettre de vous serrer la main ?

L'abbé Mirot tendit sa main largement ouverte au capitaine qui la serra fortement.

D'un pas léger, heureux de son sacrifice, le bon curé courut à la maison d'école où étaient enfermés les prisonniers. Sur le pas de la porte il trouva le chef du poste auquel il remit son papier. Celui-ci l'ayant lu, dit avec respect, au curé : "Venillez entrer, Monsieur."

L'abbé Mirot pria alors le lieutenant d'appeler Bompain qui était dans une chambre à côté et de lui rendre sur-le-champ la liberté mais sans lui dire quelle en était la raison.

Accablé, les yeux pleins de larmes, le malheureux prisonnier apparut. Et comme le lieutenant l'informait qu'il devait son salut à l'abbé Mirot, il saisit les mains du prêtre en s'écriant :

—Pardieu, Monsieur le curé, pardon pour le mal que je vous ai fait. Bompain était, en effet, un de ces ouvriers dévoués par les mauvaises compagnies et les jours mauvais. En plus d'une circonstance il avait fait la guerre à son curé qui, on le voit, ne s'en était souvenu que pour lui sauver la vie en sacrifiant la sienne.

—Ne parlons pas de cela, mon ami, répartit l'abbé Mirot. Soyez heureux puisque vous êtes libre. Vous allez revoir votre femme et vos enfants en faveur desquels vous avez été gracié. Et puisque j'ai un malade à voir tout près de chez vous, laissez-moi vous accompagner jusqu'à votre habitation.

Ils sortirent ensemble de la maison d'école et se rendirent à l'humble demeure de Bompain. La femme Bompain, entourée de ses enfants silencieux, pria en pleurant.

—Ne pleurez plus, ma bonne Berthe, dit l'abbé Mirot que Bompain avait précédé chez lui, je vous ramène votre mari. Il ne sera pas fusillé.

L'homme et la femme s'étaient jetés dans les bras l'un de l'autre, incapables de prononcer une parole.

—Nous ne vous remercions pas, dit enfin la femme. Et pourtant sans vous...

Le prêtre répondit fort ému :

—Votre bonheur, mes amis, est ma récompense. Aimez-vous toujours. Soyez l'un et l'autre bons chrétiens. Elevez comme il faut ces chers petits, et souvenez-vous que Dieu n'abandonne jamais les siens. Il serra la main aux époux, embrassa les enfants et se hâta de courir chez son malade.

Quelques instants plus tard, il regagnait la maison d'école où il avait une autre mission de salut à remplir.

Introduit dans la chambre qui servait momentanément de prison, il alla s'asseoir entre le vieux Lambert, gendarme en retraite, et le jeune Lavignasse, ouvrier boulanger. C'étaient les deux hommes que le sort avait désignés pour être fusillés avec Bompain. Lambert lançait des jurons ; Lavignasse pleurait. Le prêtre les prit chacun par un bras et leur dit :

—Alors, mes amis, pas de clameurs, pas de larmes. Courage et confiance en Dieu. Montrons que nous sommes des Français et tenons-nous bien tautôt.

—Et quoi ! serez-vous avec nous ? demanda l'ex-gendarme.

—Mais oui, à la place de Bompain ; vous comprenez, il a femme et enfants, tandis que moi...

Emporté par l'enthousiasme et

l'admiration, le vieux soldat s'écria en pressant les mains du prêtre :

—Ah ! bien, je ne m'attendais pas à celle-là. Monsieur le Curé, vous êtes un brave cœur. Voilà qui me réconcilie avec les prêtres. Ah ! pour sûr, on se tiendra. Si encore j'avais pu tuer quelques uns de ces Thlans cause de ma mort.

Souriant, l'abbé Mirot calma le bonhomme, puis demanda à Lavignasse s'il voulait se confesser.

—Bien volontiers, répondit le jeune homme. Lambert s'étant éloigné, Lavignasse fit l'humble aveu de ses fautes dont il reçut l'absolution.

Eh bien ! et vous, père Lambert, ne voulez-vous pas en faire autant ? dit l'abbé Mirot en allant rejoindre le vieux soldat.

—Oh ! moi, vous savez, monsieur le curé, je suis pas dévot, mais si ça vous fait plaisir...

—Beaucoup de plaisir, mon ami, car si je ne puis sauver votre corps, au moins j'assurerai le salut de votre âme.

—Dans ce cas, allons-y, et rapidement, fit l'ancien gendarme en se mettant aux genoux du prêtre dont les yeux s'emplissaient de douces larmes.

L'âme des deux condamnés à la mort régénérée et réconfortée, l'abbé Mirot retourna au presbytère car il avait obtenu de rester libre jusqu'à l'heure de l'exécution.

Après son déjeuner, en attendant l'heure des vêpres, il mit ses affaires en ordre, prit ses dernières dispositions, fit son testament et se rendit à l'église.

A genoux, au pied du tabernacle où habite le Dieu des forts, il médita :

"Dans trois heures, je serai mort. Mourir ainsi à trente-trois ans, en pleine santé, en pleine vie librement, à la place d'un autre, est-ce possible ? Et pourtant il le faut. Le bon pasteur ne doit-il pas donner sa vie pour ses brebis. Jésus, n'êtes-vous pas mort à cet âge pour le salut de mon âme. O mon bon Maître, vous qui avez connu si grandement les douleurs de l'agonie au jardin de Gethsémani ; vous qui, à l'approche de la mort, avez enduré de telles terreurs que vous avez eu une sueur de sang, venez à mon aide, soutenez-moi jusqu'au bout et acceptez le sacrifice de ma vie pour la rémission de mes péchés, la conversion de ma paroisse, le salut de la France."

Pendant que l'abbé Mirot puisait ainsi au cœur du Sauveur le courage de mourir sans défaillance pour sauver la vie d'un de ses paroissiens, l'église peu à peu se remplissait comme aux jours des plus grandes solennités. Quand trois heures sonnèrent, elle était comble. Devant le malheur qui accablait leur village tous les habitants, même les plus incrédules, étaient venus se grouper autour de l'homme qui représentait parmi eux le Dieu des batailles.

Le bon prêtre qui était passé à la sacristie, en sortit en surplus et l'on commença à chanter vêpres. Après le Magnificat l'abbé Mirot monta en chaire et parla ainsi :

—Mes bien chers frères, je suis heureux de vous voir réunis à cette heure en si grand nombre aux pieds du Dieu des miséricordes. Unis de cœur et d'âme, nous allons prier pour les condamnés. On a bien voulu m'accorder la grâce de Bompain, mais je n'ai pas pu obtenir celle du brave Lambert et du jeune Lavignasse. J'ai vu ces deux otages, je les ai réconciliés avec le bon Dieu. Ils sont prêts à mourir en catholiques et en Français."

Puis, avec beaucoup de simplicité, mais non sans chaleur, l'abbé Mirot parla sur le devoir, le sacrifice de la vie, l'amour de la patrie. Il montra Dieu couronnant pour l'éternité les braves qui, pour faire leur devoir, ne reculaient pas, même devant la mort sanglante. Il termina par ces mots de la liturgie sacrée : "En haut les cœurs ! Sursum corda !"

Ces paroles firent frissonner cette assemblée dont l'idéal, chez beaucoup, se bornait d'ordinaire à jouir de la vie présente et à acquiescer des

THE GREATEST FAMILY REMEDY

And one well known in most Canadian homes is Nerviline, a perfect panacea for all internal and external pain. Mrs. M. E. Cartwright of Morris says:—I couldn't think of being without Nerviline. When I get toothache Nerviline stops it. If I get a sick headache, have a trouble with my stomach or bowels I can rely on Nerviline to cure me promptly. To break up a cold or neuralgia Nerviline has no equal. It's priceless in any family. Nerviline is king over all pain and casts 25c.

richesses le plus possible.

Tous comprirent à ce moment qu'il y a pour l'homme quelque chose de plus grand et de meilleur que les plaisirs et les biens de ce monde. Tous sentirent au fond de leur être combien était vraie cette sentence de saint Augustin : "Mon Dieu, vous nous avez faits pour vous et notre cœur est inquiet tant qu'il ne se repose pas en vous."

La bénédiction donnée, l'abbé Mirot se tourna vers la foule :

—Mes frères, dit-il, nous allons, avant de nous retirer, chanter le *De Profundis* pour ceux qui tout à l'heure tomberont au champ d'honneur sous les balles prussiennes."

Alors il entonna d'une voix grave ce chant lugubre. Les assistants lui répondirent. Il bénit ensuite l'assemblée et l'exhorta au calme et à la résignation, invitant chacun à se retirer dans sa demeure et à s'y enfermer pour éviter d'autres malheurs. Quand l'église fut déserte, l'abbé Mirot sortit seul par la sacristie, traversa lentement la place de la mairie et gagna l'école où l'attendaient ses deux compagnons de mort.

Ce héros avait caché à tous son sublime dévoement.

Un contretemps inespéré fit ajourner l'exécution des trois martyrs au lendemain matin. Ce contretemps fut leur salut. Vers deux heures de la nuit une petite troupe de franc-tireurs, conduite par un chef intrépide, pénétra dans le village à l'insu des sentinelles qui ne s'attendaient pas à ce coup d'audace, massacra le poste de la mairie et délivra les prisonniers.

Le lendemain les habitants du village, débarrassés de l'ennemi, apprirent avec stupeur que leur curé avait failli être fusillé par les Allemands au lieu et place de Bompain. Ils se portèrent alors en masse, Lambert et Lavignasse à leur tête, vers le presbytère pour féliciter et remercier leur généreux et héroïque pasteur.

L'abbé Mirot était à l'église. Ils s'y rendirent. En voyant cette foule enthousiaste et émue, le curé comprit qu'elle avait appris tout ce qui s'était passé la veille. Alors quittant son prie-Dieu et se tournant vers ces braves gens, il s'écria :

—Mes amis, mes bons amis, du clame, je vous en prie. Eh bien ! oui, Dieu qui tient en ses mains la mort et la vie m'a conservé à votre affection. Prions-le pour que je fasse toujours parmi vous mon devoir de pasteur des âmes."

Et se jetant à genoux sur les dalles du sanctuaire, il commença à haute voix la prière du Maître : "Notre Père qui êtes aux cieux..."

HENRI CAILPAUD.

IT'S WHAT IT LEADS TO

That makes Catarrh such a dreaded disease. If you have Catarrh taint, dropping in the throat, if you hawk and spit and have a stuffed up feeling in your nostrils you should use fragrant healing Catarrhzone at once and get cured. Thousands have been saved from Consumption and completely cured by Catarrhzone, so there is no reason why you shouldn't stamp out your Catarrh also. Catarrhzone will really cure you and prevent the disease from returning. It's very pleasant, just balsamic medicated vapor, no nauseous drugs. Absolute cure guaranteed to users of Catarrhzone ; it can't fail, try it. Complete outfit \$1.00 sample size 25c.

Hemlock Oil

"The hemlock of the forest was for the healing of the nations"

Hemlock Oil is the Greatest Cure on Earth for Headache Toothache Earache Cramps Sore Throat Bronchitis Neuralgia Rheumatism

Last year the sale of Hemlock Oil was unparalleled, and many of the cures it made were almost miraculous.

Price, 50 cents a bottle

AMES A. HOUSTON.

Manager for Canada

J. A. GOURLIE,

Wholesale Agent for Maritime Provinces and Quebec

Prince County Drug Store, Summerside

to whom all orders should be addressed

THE FAIRBANKS Gas and Gasoline Engines

FOR ALL POWER PURPOSES BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasoline Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power

Fairbanks Standard Scales

Valves, Pipe & Fittings, Mill Supplies, Machine Tools.

THE FAIRBANKS COMPANY

747 & 749 Craig St., Montréal.

FISH, SALT, TEA and OIL.

- 100 Bbls well cured Island Herring
- 600 Sacks salt
- 10 Chest Best Tea
- 10 Casks American Kerosene oil
- 1000 Laths, Tumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.
- 200 Bbls Flour now on hand.

All cheap for cash produce.

CASH PAID FOR OATS

A. F. Larkin, Frog Pond.

Abonnez-vous à l'Impartial